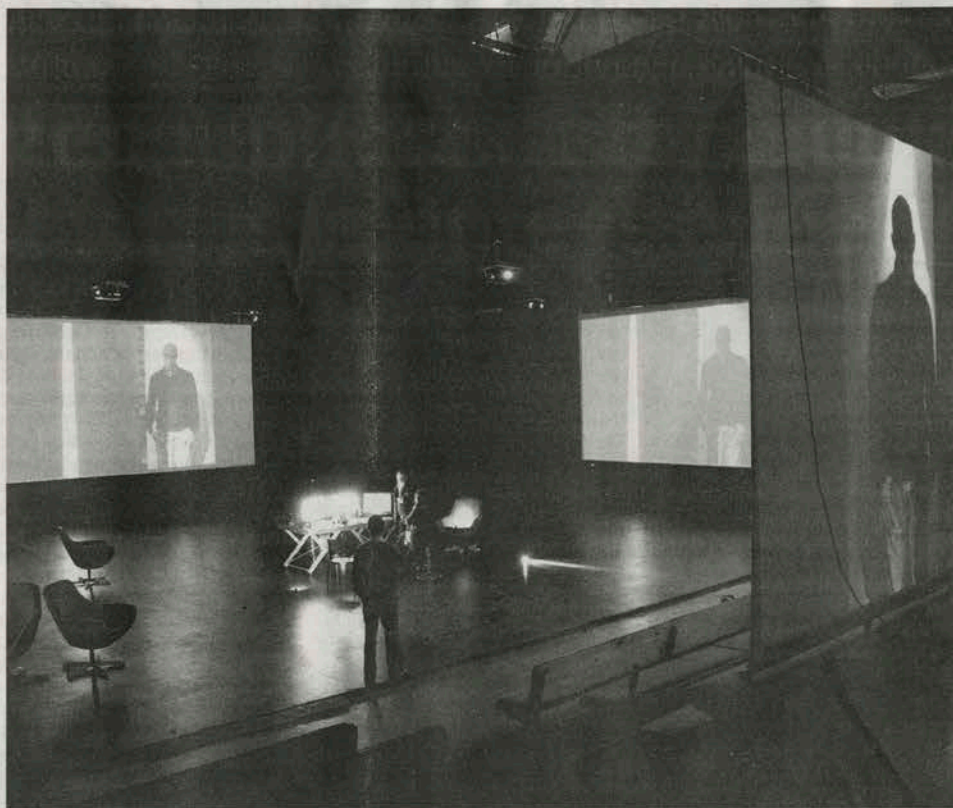


**Cinéma.** Piloté par Lieux fictifs, Frontières Dedans/Dehors tente un dialogue entre prison et société, par la création.



L'installation cinématographique « Dans la solitude des champs de coton », présentée, comme l'ensemble du projet, à la Friche Belle de Mai du 13 au 30 juin. PHOTO ANDRÉ MERIAN

# Détention d'art

■ Un studio aux Baumettes. Là, depuis plus de vingt ans, l'association Lieux fictifs a mis en place un espace de formation et de création visuelle et sonore. C'est notamment dans ce cadre qu'a été élaboré le projet Frontières Dedans/Dehors (coproduit par Marseille Provence 2013, la Friche Belle de Mai, la compagnie Alzhar et l'INA). Quatre années ont été nécessaires, quatre années de création partagée entre personnes détenues et personnes libres. Le résultat sera présenté du 13 au 30 juin à la Friche Belle de Mai au travers de l'adaptation cinématographique du texte de Bernard-Marie Koltès *Dans la solitude des champs de coton* et de l'exposition de films courts « Images en mémoire, Images en miroir », prolongées par une conférence autour des enjeux de la création artistique pour les publics sous main de justice, du 25 au 27.

Fondé en 1994 par les réalisateurs indépendants Caroline Caccavale et José Césarini, rejoints par Clément Dorival en 2006, Lieux fictifs se définit comme « laboratoire de création, d'éducation, de formation et d'expérimentation sur l'image », qui « inscrit sa recherche dans un dialogue entre l'art et la société ». Entre autres activités, l'association a donc développé Frontières Dedans/Dehors, faisant collaborer une centaine de détenus, plus de 200 personnes libres, ainsi que des institutions, universités, écoles supérieures, structures culturelles et

sociales, et des artistes. En France, Italie, Espagne, Allemagne, Norvège, Liban, mais aussi à travers un atelier européen composé de Bulgares, Roumains, Slovaques, Grecs, Turcs, etc. (en tout 28 nationalités sont représentées), cette expérience a été menée dans le but de créer « un espace commun entre le dedans et le dehors », selon le mot de Caroline Caccavale.

## Déplacer le regard

« Le texte de Koltès, poursuit-elle, constitue un pont » entre les deux milieux. Dialogue entre un dealer et un client écrit pour le théâtre, *Dans la solitude des champs de coton* est ainsi devenu un film, réalisé par Joseph Césarini et Caroline Caccavale, et interprété par 18 détenus des Baumettes et neuf habitants de Marseille. Pour Maxime Carasso (cie Alzhar), qui assurait avec Jeanne Poitevin la continuité dramaturgique et la direction d'acteur, « la question du regard était primordial : la façon dont il est posé et la façon de le déplacer ». Ancien détenu ayant participé au projet, Christophe dit avoir « pris le texte de Koltès et le théâtre en plein cœur » et souligne « la force de cette expérience ». Qui fut pour lui un tremplin puisqu'il a depuis intégré Lieux fictifs. « En entrant en prison, explique-t-il, je me suis senti dévalorisé. Ce travail m'a permis de modifier mon regard sur moi-même et sur la prison, où quelques projets sont menés, où il existe donc quelque chose de positif, pour une fois. » Le travail en

duo, mené avec une personne de l'extérieur pendant six mois pour réaliser un court-métrage, fut également enrichissante, pour lui, révélant « la complexité » des rapports dedans-dehors.

## Appropriation

Réunis dans l'expo « Images en mémoire, images en miroir », une trentaine de courts-métrages seront présentés, sélectionnés parmi plus de 300 (l'ensemble sera disponible sur une borne). Réalisés à partir d'images d'archives de l'INA, les films courts, explique Clément Dorival, coordinateur de ce volet du projet Frontières Dedans/Dehors, visaient notamment à « interroger le regard que portent les détenus sur les images de télévision, qui constituent pour la plupart la seule fenêtre ouverte sur l'extérieur, à les amener à se les approprier et à se demander comment elles font écho à leur histoire ».

Plus largement, note encore l'ex-détenu Christophe, un tel projet fait pénétrer le travail intellectuel en prison, où sont généralement proposés des jobs manuels. Lui-même a découvert le travail intellectuel à cette occasion, n'ayant jamais eu l'opportunité d'exercer ainsi avant son séjour derrière les barreaux des Baumettes. « L'art, la culture, a-t-il alors pris conscience, sont des outils fondamentaux de l'édification de la personne. Et en prison, ce n'est pas un luxe. »

ANTOINE PATEFFOZ

lieuxfictifs.org